Observations faites sur quelques plantes du Mexique (Opuntia, Dahlia, Persea, Jatropha, Tillandsia, Bursera),

par M. Léon Diguet, Correspondant du Muséum.

MM. Costantin et H. Poisson communiquent l'extrait de deux lettres qui leur sont adressées par ce Naturaliste voyageur.

Le 12 janvier 1908, il écrit à M. Costantin : «Je vous envoie des variétés cultivées de certaines espèces bien différentes d'*Opuntia ficus indica*. Cette culture d'*Opuntia*, qui tend de jour en jour à disparaître, est, je crois, bien le reste d'une ancienne agriculture sur laquelle on ne possède que très peu de faits et que Hernandez ne fait guère que mentionner.

«Le second point de vue est que ce sont des *Opuntia* de terre froide et humide où, pendant l'hiver, il gèle presque toutes les nuits et où, en février, la neige persiste parfois pendant plusieurs jours; ce sont donc des espèces ou variétés qui pourraient peut-être s'adapter à un climat, en France, moins doux que celui où végète l'*O. ficus indica*. Parmi ces variétés d'*Opuntia*, il y en a une qui me paraît présenter plus particulièrement de l'intérêt, c'est celle qui est désignée dans le pays sous le nom de *Nopal Harton;* malheureusement, l'article que vous avez reçu vous est parvenu en mauvais état; je vais, aussitôt que la saison sèche sera plus avancée, vous envoyer un autre article de cette variété qui paraît appartenir à l'*O. cardona,* mais qui donne des articles beaucoup plus grands et des fruits plus volumineux que l'espèce déserticole des terrains secs et arides de l'État de San-Luis Potosi.

«Je vous enverrai également des graines de quelques-uns de ces *Opuntia,* quoique les graines ne donnent guère que des sujets retournant au type primitif, comme l'a contrôlé M. Roland Gosselin sur les graines d'*Opuntia inermis* que lui avait envoyées M. Langlassé. Tous les *Tillandsia* que vous avez reçus sont également de terre froide: ils ont été récoltés comme les Cactacées sur un pic isolé où le climat est assez rude, fortes pluies et brouillards pendant l'été, gelées nocturnes en hiver, quelquefois neige persistant pendant plusieurs jours; au printemps, il y a quelques semaines de sécheresse compensées par des rosées assez abondantes au coucher du soleil.

«Ces Broméliacées épiphytes paraissent pousser de préférence sur les Chênes à feuilles persistantes, par conséquent sur les arbres dont la frondaison leur procure toute l'année un certain abri.

«Les tubercules de *Dahlias* que je vous ai envoyés appartiennent à des espèces souvent naines et à tige toujours grêle; elles ont ceci de particulier, c'est que, pour la plupart, elles possèdent des tubercules comestibles qui sont appréciés des indigènes, qui les consomment crus.

«Graines d'*Avocatier*. — Cet Avocatier croît, comme je viens de le constater, jusqu'à une altitude de 2,600 mètres : il est par conséquent de terre froide, ses fruits beaucoup plus petits que ceux de l'espèce ou de la variété de terre chaude sont très variables comme forme ; poussant au Mexique sous un climat assez rude, c'est un arbre, je crois, dont la culture pourrait être tentée en France. Dans le prochain envoi que je vous ferai, j'en joindrai une certaine quantité de noyaux ainsi que quelques-uns d'un *Casimiroa edulis* que j'ai rencontré en terre presque froide dans l'État de Michoacan.

«Dans la région où je me trouve[1], il n'y a pas de *Burseracées*, mais d'ici peu je vais aller à l'isthme de Tehuantepec ; là, dans la partie sud de l'isthme qui est presque aussi désertique que la Basse-Californie, je me souviens bien y avoir vu, il y a cinq ans, plusieurs espèces de *Bursera;* je pourrai donc vous en envoyer soit des graines, soit de jeunes sujets qui pourront supporter le transport.

Je vous ai envoyé, il y a déjà quelque temps, des graines de Chilte (*Jatropha tubulosa?*)[2]. J'espère qu'elles ont bien germé ; je vous enverrai de nouveau deux ou trois kilogrammes de ces graines, car c'est un arbre de terre chaude à croissance rapide qui me paraît être appelé à un certain avenir ; depuis trois ans, une colonie agricole allemande vient, dans le territoire de Tepic, d'en entreprendre la culture.»

Le 18 février, il écrit à M. H. Poisson : «Je vous ai envoyé des *Tillandsia* de terre froide qui, moyennant un abri et pas mal d'humidité nocturne, pourraient peut-être s'adapter au climat de certaines régions de la France ; j'ai indiqué à M. Costantin toutes les conditions climatériques dans lesquelles croissent ces plantes, je lui ai écrit aussi que dans la région où je me trouve il n'y avait pas de *Burseracées* ; or, quelques jours après cela, dans un endroit des plus froids de la montagne, sur une crête où ne poussent que quelques Chênes rabougris, je me suis trouvé en présence d'une *Burseracée* rappelant les *Burseracées* des régions désertiques ; comme bien vous le pensez, j'en ai récolté des échantillons vivants, que vous allez recevoir par colis postal dans le courant du mois de mars[3]. Cette *Burseracée,* qui ne dépasse guère une hauteur de 1 m. 50, a quelquefois un tronc de 0 m. 20 de diamètre : le bois est très mou et n'a guère plus de consistance que la pulpe d'un *Cactus;* elle rappelle beaucoup comme allure et port le *Veatchia cedronensis* de Basse-Californie : comme j'en envoie un certain nombre d'exemplaires, on pourrait tenter un essai de culture en pleine terre ; je crois qu'il y aurait réussite, le sol où croît cette plante est en grande partie composé de terreau de feuilles de Chêne.

[1] Tlalpujahua.

[2] C'est le *Jatropha tepicquensis* (Cost. et Galland. *Rev. générale de bot.*, 1906, p. 385).

[3] Cette espèce ne paraît pas être une Burseracée.

«D'ici quelques jours, je vais être à même de vous expédier des *Bursecacées* de terre chaude, car je pars demain pour Mexico et de là pour l'isthme de Tehuantepec. Depuis mon arrivée au Mexique, j'ai pris environ deux cents photographies : dans les trois mois qu'il me reste à y passer, j'espère bien doubler ce chiffre. Je compte être de retour en France vers juin ou juillet.»

Malheureusement, notre dévoué correspondant se plaignait déjà dans cette lettre de sa santé chancelante et il a dû avancer de beaucoup son retour. Nous avons eu sa visite le 29 avril, jour de son arrivée ; il a regretté beaucoup de n'avoir pu mettre à exécution son projet de visiter l'isthme de Tehuantepec et quelques points du Yucatan. Cette partie de sa mission, secondée très aimablement par le gouvernement mexicain, était merveilleusement préparée et promettait d'être féconde en trouvailles pour le Muséum.

A propos des Oiseaux (Embryons, Poussins et Jeunes) rapportés par la Mission antarctique française,

par M. R. Anthony.

Dans une note intitulée «*Sur les Embryons, les Poussins et les Jeunes des Oiseaux des régions australes*», parue dans le fascicule 2 du *Bulletin du Muséum,* 1908, M. Ménégaux, Assistant de la chaire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux), a fait au sujet de ma contribution aux comptes rendus de la Mission antarctique française [Mammifères et Oiseaux (embryons et fœtus)] un certain nombre de critiques qui, en raison de leur caractère, m'obligent à lui répondre :

1° M. Ménégaux écrit que j'ai tort d'attribuer à l'espèce *Sterna hirundinacea* Lesson un embryon qui eut dû, d'après lui, être rapporté à l'espèce *Sterna vittata* Gm., la seule, dit-il, qui ait été recueillie par la Mission.

Chacun m'accordera, je pense, qu'il est *absolument impossible* de déterminer *spécifiquement* un embryon d'Oiseau aussi jeune que celui représenté dans la planche I de mon mémoire (figure X). C'est d'ailleurs pour avertir le lecteur de cette impossibilité constatée que j'ai écrit (page 13) la phrase suivante : «Aucune identification directe de cet embryon n'était possible. J'ai donc dû m'en tenir à l'affirmation de M. Turquet...», du registre duquel, au surplus, j'ai transcrit l'extrait suivant : «Œuf de *Sterna hirundinacea* Lesson contenant un embryon, recueilli au nid le 17 décembre 1904 à l'île Wandel». Bref, étant dans l'impossibilité absolue de faire une détermination directe, je me suis borné à reproduire celle du naturaliste de la Mission.